

# Vagabondages

Revue de poésie - N° 37 - Mars 1982 - 21 F TTC

## Vendanges d'avril

**Inédits**

# VAGABONDAGES

Paris-poète

**Éditorial**

**Marcel Jullian**

*(page 4)*

# **Vendanges d'avril**

**Inédits**

*présentés par*

**Gabrielle Althen**

*(page 7)*

**Denise Le Dantec**

*(page 28)*

**Francine de Martinoir**

*(page 55)*

**Jean-Michel Maulpoix**

*(page 81)*

**Nouvelles de la poésie**

*(page 105)*

**Index**

*(page 113)*

## VAGABONDAGES

3, rue Séguier, 75006 Paris - Tél. 634-15-16  
10 numéros par an - Abonnement 190 F  
(Bulletin d'abonnement en dernière page)

---

### Paris-poète

(Association loi de 1901)

Président : **Marcel Jullian**

Secrétaire générale : **Josy Vercken**

Trésorier : **Jean Barjon**

*avec le patronage de la Ville de Paris*

---

Ont collaboré à ce numéro

**Gabrielle Althen**

**Francine de Martinoir**

**Josette Barjon**

**Jean-Michel Maulpoix**

**Denise Le Dantec**

**Jean-Jacques Valentin**

---

*Réalisation* © Librairie Séguier - ISSN 0153 - 9620  
CODICO-Impressions (Paris)  
Imprimerie de Montligeon (Orne)

---

Diffusion



I 21432

---

Dépôt légal 0000-00-82 - Imprimé en France

Directeur de la publication : Marcel Jullian

N° de commission paritaire : 62583

## Éditorial

### Marcel Jullian

**L**A vocation première d'une revue, c'est la découverte. La seconde est la diffusion, car servir la poésie, c'est, non seulement l'entendre, mais *la faire entendre*.

C'est au nom de cette double constatation que nous avons façonné la *recette* de VAGABONDAGES : un poète du mois, un thème, un présentateur. Tous les prétextes nous ont été bons pour mêler le passé et le présent, Ronsard et Kenneth White, les divinités au front lauré comme Hugo et les jeunes inconnus d'aujourd'hui, et pour inscrire sur nos couvertures les noms d'écrivains contemporains : Michel Déon, Pierre Emmanuel, Paul Guimard, Françoise Sagan, Armand Lanoux, Maurice Genevoix, Daniel Boulanger... Nous avons nos puristes qui nous le reprochent.

Selon eux, quelques pages accordées aux gisants célèbres sont péché contre l'espérance. Ils défendent le territoire convoité contre les anciens prédateurs. On ne devrait consacrer une revue *moderne* qu'aux seuls écrivains d'aujourd'hui : où a-t-on dit que nous étions moderne? Nous *sommes*, ce qui suffit à notre étonnement. D'autres font la fine bouche devant certains de nos choix. Ils *savent*, apparemment. Nous pas. Nous *cherchons*, ce qui suffit à notre éblouissement.

En tout cas, bon an mal an, nous avons déjà sorti deux numéros d'inédits complets : le numéro 16 (de janvier 1980) intitulé *Vendanges d'hiver* et le numéro 25 (de novembre 1980) *La terre et l'arbre*. J'écrivais alors : « Nous vous offrons de partir en exploration dans ce royaume ludique et sacré, que nous côtoyons chaque jour sans le voir et qui est peuplé de dizaines de milliers de poètes anonymes, parfois talentueux, souvent désespérés, mais qui ont, quelquefois – vous le constaterez – cette étoile au front qui les désigne parmi les autres hommes. »

Depuis un an, la structure interne de notre revue s'est modifiée. Nous avons re-distribué les rôles de manière à ce que nos *lecteurs* – qui forment l'assise de notre activité – aient un accès plus direct à notre politique éditoriale. Chacun d'entre eux a pris en compte, au moins un numéro de la revue, en a choisi le

## Éditorial

thème et les auteurs en harmonie avec nous et, ensuite, est allé de son pas sur le chemin de son propre Vagabondage.

« Écoutez-les parler de poésie! avais-je dit. Par la grâce de la vaccine, les voici *inoculés*. Certes, ils ont la poésie en eux, sinon ils n'auraient pas choisi d'être lecteurs d'icelle, mais ils sont en plus *contaminables*, ce qui veut dire *disponibles*. »

Je laisse la parole à Gabrielle Althen, Denise Le Dantec, Francine de Martinoir, Jean-Michel Maulpoix : « ...Le plaisir de poésie, c'est en définitive à sa rencontre, en ce qu'elle a d'irréductible, et que je sais si précaire, alors que je la tiens pour nécessaire, que je voudrais que le lecteur soit convié..., écrit Gabrielle Althen ». « Plaisir de la découverte? Peut-être plaisir de chercher, de pressentir, de gager pour..., renchérit Denise Le Dantec. » « C'est l'œuvre du hasard et non le résultat d'une tentative pour réaliser je ne sais quel *échantillonnage*, précise Francine de Martinoir. » Et Jean-Michel Maulpoix, de conclure, superbement : « Il y a de l'espoir dans ces pages : celui de rester là, sans secours, en tenant tête à l'inexprimable. »

Écoutez-les.

Ils ont chacun choisi leur *voie* et ils ont chacun, vous le verrez, une *voix*.

Marcel Jullian

# Inédits

*présentés par*

**Gabrielle Althen**

**F**AUT-IL l'avouer, ce numéro de *Vagabondages* est placé sous le signe du plaisir. Plaisir de lecture, plaisir de relecture parfois, car nombre de ces poèmes attendaient l'occasion de « paraître » et nous avons, ainsi bien souvent renoué avec des manuscrits que nous avons déjà aimés.

C'est sans doute la raison pour laquelle tant de pages qui quelquefois conversent et quelquefois s'affrontent, n'ont probablement d'autre point commun que d'avoir été, pour un même lecteur, l'occasion d'une même émotion. Car ces poèmes ne se ressemblent guère, et d'eux on ne peut guère affirmer que ceci de général : qu'ils ont été, à un moment ou à un autre, reconnus comme poèmes. Je songe au défi saccadé de certains, ou bien à ce que l'on

## *Poème au pluriel*

*pourrait appeler après Verlaine, cette « chanson bien douce » qui court en quelques autres, je pense à l'acuité rimbaldienne de l'un, je pense au faste baroque d'un autre, et finalement prends goût à me laisser un peu surprendre par la diversité de cette mosaïque.*

*Mais je voudrais surtout qu'à travers ce foisonnement, comme il arrive parfois pour certaines expositions de peinture, dont la loi échappe à celle de l'histoire et de l'école, tous ces poèmes puissent consonner, qu'ensemble ils trouvent rime et raison communes, en vertu d'une mesure plus secrète ou d'une unité plus sensible que leurs différences. Certes, je ne doute pas que l'une et l'autre ne renvoient à l'intimité d'une préférence. Ce qui se dessine pourtant sous la prédilection, c'est un nouveau plaisir, essentiel et fantasque, prêt à surgir sous les apparences, les affirmations ou les dénégations, voire sous les idéologies les plus diverses, et qui n'est autre que le plaisir de poésie. C'est, en définitive, à sa rencontre, en ce qu'elle a d'irréductible et que je sais si précaire, alors que je la tiens pour si nécessaire, que je voudrais que le lecteur soit convié. Mais c'est là tout dire, peut-être, de l'entreprise de ces Vendanges qui est à la fois de partage et d'aventure.*

Gabrielle Althen

## Deuil et présence

O toi que la perte environne,  
N'accoutume pas le leurre  
A franchir ta vision  
Et toi, qui possèdes le seuil  
Où, tête nue, monte l'éveil,  
Ne laisse pas l'épée du pire  
Fouler les moissons de lumière.

O toi qui pleures et qui soupire  
Et qui sais qu'aussi haut sur son œil  
Le ciel s'agenouille,  
Ne dérobe pas à l'heure  
Le miracle de ces lignes  
Qui t'offrent l'abondance muette  
D'où la parole inonde.  
Ne vomis pas l'ardeur  
Que ta peau développe  
Et sois cap d'empire  
Sur des vagues de torpeur.

Bois le sursaut des charmes  
Contre le vent des larmes,  
Déglace la grimace  
Qui fige ton élan,  
Le temps est sans miroir.  
Ne questionne pas le ciel  
Qui déroge à l'histoire,  
Le ciel est sans réponse  
Et s'élève pour luire.  
Hâte-toi de comprendre le pas  
D'encensement du jour  
D'ensemencement du songe,  
Le ciel est sans patience.

## *Poème au pluriel*

Ote les masques et les atours du drame,  
La mort, hélas, est un jeu impalpable  
Où tu n'as nulle place.  
Et regarde descendre  
Jusqu'à ta paume nue  
Une telle lumière qui respire  
Pour ton chant.  
Le temps n'est pas l'absence.

## Notes de l'été

Ciel d'un bleu d'image pieuse, l'ange indifférent de  
la roche du pays de lumière sertissant ses ailes sur  
des échafaudages de fer.

Sang bleu des arbres battant le verger, figues grises  
de chair infime sur l'os de la route!

Et le ciel est bancal car son regard chavire sur des  
terres sans draps.

Tant de colonnes sont tombées qui lors peuplaient  
nos accents de déroute et seule encore majeure dans  
le frimas des heures la branche d'un olivier sans nom,  
pendue comme une vasque happant l'éternité perdue,  
se souvient et vibre sur le mont de l'oubli, chante,  
louange puis se tait, rompue par sa hauteur.

Et le triangle de la plaine redevient signe de rêve,  
ses angles doux balbutiant des paroles d'offrande.

Sous le cuir des yeux, la stèle de l'instant à grand-  
peine respire par ses épitaphes d'arbres, têtes cher-  
cheuses de sueur, appendices violacés de douleur  
semblant forer la nuit du jour.

Et les béquilles du ciel ont fini par trouer la tendresse des lieux.

## Joute des signes

Tournent, tournent les oiseaux dans le derme des heures,  
Tournoient leurs ailes dans le caillot laiteux du ciel.  
Plumes de soies noires, draperies presque de sang  
A l'inauguration de ce couchant que leurs becs  
veulent dernier.

Tournois d'oiseaux, ailes d'arènes,  
Mais lices dépourvues des éclats de montures,  
Joutes dépouillées de lances  
Comme une ligne de flèches perdues  
Dansant sur un espace de drame,  
Comme un affrontement où l'œil,  
Des gradins de chute désertés pour l'offrande,  
Invente une levée des douleurs.

Pointent les becs, s'animent les ramages,  
Et le ciel est blanc sous leurs coups,  
Le ciel s'innocente de griffes vives,  
Le visage du témoin arborant leur désir,  
Ciel d'un blanc d'inquiétude  
Où violences et battements récitent le vertige.

Même la mer roule en ses cercles  
Comme des cerceaux brisés cette folie d'ailes  
embrasées.

« Nulle aile, nulle folie » chuchote en psalmodiant  
La pierre tremblante du rempart.

## *Poème au pluriel*

« C'est l'une-dit-elle en sa mémoire  
Des cordes de délivrance, des portes de la mort  
Qui prend figure au vol et idée dans le spasme  
du temps.

Dé jeté en un vol tournoyant, le corps,  
Ailes indéchiffrables sur l'abîme du lieu  
Est une transparence sous les cieux. »  
Redit longuement la roche des tentations.

A hauteur de la proie deux signes  
Comme les pourfendeurs de tout ce sang d'espace.  
Alertés, les filets de la mer  
Refrisèrent leur toison de miel bleu,  
Drapèrent de diagonales leurs longues nattes  
affolées.

La lune, grosse et nourricière,  
Pondait ses œufs d'éternité, vasque de lumière  
Au-dessus des intermittences du jour.

Et les signes, refoulant le vertige,  
Déployèrent leurs facettes : la croix et le  
cimetièrè,

Figures si étrangères à l'œil du témoin,  
Maîtrisèrent la fascination d'un tel vide.  
Obliques liens du rattachement au monde,  
C'étaient les rappels des mesures,  
Les ligaments d'une route inachevée.

« Présence, hauteur dans le regard et souplesse  
dans le jour,

Salves du vivre pour les phalanges! »  
Chantèrent-ils à l'oreille impatiente.  
Les oiseaux, las de ne voir  
Un corps sombrer en leur miroir,

Se couchèrent dans une écharpe de tempête.  
Trouant l'allégorie, un train charriait la vie  
Et reprit l'ombre haletante du rempart.

*François Baillet*

## **Les voiles des nuages...**

Les voiles des nuages filant ont supporté son aventure. Leurs déchirures ont prévenu la crainte. Contre les vitres translucides les yeux de l'homme ont mesuré les larmes de la pluie.

## **Quand le jour aura brûlé...**

Quand le jour aura brûlé dans sa gangue de lumière, quand un scarabée de métal bleu se promènera sur le rebord de lourdes portes en fer, quand les pétales, astres broyés, se dissoudront dans la pyramidale ténèbre de crépuscule, quand ta bouche déshabillée se rapprochera du sable, tige verte de rose à l'âme grimpante tu mourras! Dans les éboulis sur la tempe nue, os effrité et blanc des pierres, seul restera ton vestige incrusté, ta présence muée gouttes lourdes de parfum dans un gant de plâtre.

## **Sentier multisolaire...**

Sentier multisolaire,  
O branches de corail!  
Tourbillon de pétales  
Où s'esquive le trait mat,

*Poème au pluriel*

Dard de rose maigre  
Dans l'immobile et blanc désert.

Sentier multisolaire,  
Barque de feu sec  
Aux lignes équarries,  
Double pointe de sang  
Et longues fleurs de chair,  
Tendresse de désert.

*Renaud Brière*

## **La Strasbourgeoise...**

La Strasbourgeoise est sortilège  
Aux hampes qui la choquent  
Son œil s'abrège  
En agrégat

Aux oriflammes des cortèges  
Besançonnais et Algérois  
Son œil s'accroît

Cités manèges de nul aloi  
Son œil s'engreige  
Et vous empenne d'incarnat

Races et Rois sous leurs bannières  
Irrefragables stratagèmes  
Lui échoient

## **En la colline...**

En la colline

Des herbes caracolent  
Décolletées



## *Poème au pluriel*

dressé dans la tombée du soir, eux qui brûlent  
la nuit  
et glacent et fendent le bois dans la chair qui dure  
dans le vent  
qui hurle et les feuilles sèches crépitent en bas et  
dans le noir  
des maisons et sur le gravier glissent sur la peau des  
corps  
marqués d'esclaves qui tournent dans le ciel et le ciel  
blanc  
aspire le sel de la terre et les arbres bruns d'Or que  
l'hiver  
fait givrer étincellent dehors

et l'intérieur en lui et le seuil sur lequel s'étale  
une grande flaque d'eau et sur elle l'image solaire des  
visités  
dans le rouge qui ourlait l'intérieur de sa fenêtre  
béante  
à travers le bleu qui rentre dans la pièce sur un  
rayon  
de mousseline et dans la lumière qui filtrait et  
montait  
doucement en emportant avec elle les cris du soir,  
le bord  
relevé du ciel, la tourelle nord, droite encore,  
découpée  
sur les toits voisins, le ciel qui s'allume et la  
terre,  
fenêtre aux quatre bords, d'une couleur à l'autre, du  
clocher  
à la croisée inférieure, le rouge passait par le bleu,  
et  
par le blanc venait à tourner l'élément mobile du bleu  
dans la nuit